

La citation ci-après de l'Huma du 10 août marquera une date dans la série des infamies pour lesquelles les chefs stalinistes devront des comptes à la classe ouvrière.

LA PROVOCATION EST EVIDENTE.

Ce sont les hommes du 6 février qui jouent à Brest et à Toulon le rôle de provocateurs.

Ils attaquent les soldats, les gardes-mobiles, les agents de police et ils veulent faire croire que les travailleurs agissent de la sorte, alors que ces derniers, qui considèrent les soldats comme des frères, ne veulent nullement tenir les garde-mobiles, fils de paysans ou d'ouvriers, pour des ennemis.

Ils propagent des fausses nouvelles, essaient de tromper les ouvriers et de les faire tomber dans le piège de leurs provocations.

Ils outragent le drapeau tricolore que les travailleurs placèrent à la tête de leurs cortèges, à côté du drapeau rouge, le 14 juillet dernier.

Et ces provocateurs sont les protégés de M. Laval qui, le 14 juillet, demanda au comte de La Roche de défilier à l'Arc de Triomphe.

Ces phrases "patriotiques" visent des faits accomplis par les ouvriers et en particulier le jeune ouvrier Chevalier qui au mépris de sa vie arracha le drapeau tricolore de la Sous-préfecture de Brest. Depuis les Jeunesses B.-L. et leurs alliés des J.S. ne donnent pas une seule réunion sans exalter l'acte de Chevalier.

"De l'Incendie du Reichstag aux provocations de Brest et de Toulon", c'est ainsi que l'hebdomadaire illustré, "Regards", du parti staliniste définit la situation. Une provocation hitlérienne, telle est la définition donnée du mot révolution dans le vocabulaire stalinien de 1935. Les "chiens sanglants" de la social-démocratie allemande de 1919-20... ont de dignes successeurs. Les événements de Toulon-Brest ont apporté une explication saisissante de la situation conforme à la politique définie par les B.-L. (voir: Où va la France?).

Sous les feux des émeutes de Toulon et de Brest, s'éclairent les problèmes posés par le Front populaire (question des radicaux, du pouvoir, du programme.

Les problèmes du Front Populaire

I - Le Front Populaire et les Radicaux

Thorez-Cachin s'étaient trouvé d'accord avec Frossard peu avant que ce dernier n'accepta un portefeuille dans le Gouvernement Laval, pour appeler le Parti radical-socialiste officiel, c'est-à-dire Herriot, Chautemps, Caillaux, Sarraut, Daladier, dans le Front populaire.

Mais comme le Parti radical se trouvait indisponible, parce que dans les bras de l'Union nationale, il a fallu multiplier les concessions et les courbettes. Thorez-Duclos-Cachin rivalisèrent de souplesse. De là le programme des stalinistes dit programme du "Front populaire", comprenant sous le mot d'ordre de "Paix", "Pain", "Liberté" uniquement des revendications partielles, susceptibles de satisfaire tout le monde: curés, fascistes, radicaux etc...

La grande majorité des Fédérations radicales ont été suppléées par les stalinistes qui ont rendu visite à toutes les canailles parlementaires du régime, de participer à la manifestation du 14 juillet. Tout fut mis en oeuvre pour enlever à cette manifestation son caractère prolétarien. Les partis ouvriers ne devaient pas apparaître: Pas de cortège spécial, pas d'uniformes! (En fait seuls les socialistes de la Seine, sous l'influence du G.B.L. et les J.S. firent une manifestation très applaudie sous leur drapeau et avec les mots d'ordre révolutionnaires).

Cette journée fut la grande journée de renflouement du Parti Radical. Il est à noter que le "Président Herriot" bouda "le front Populaire" et fit à Lyon cortège à part. Malgré cela l'Humanité insista bien sur le fait que le Président Herriot s'était proclamé partisan de la Paix et ennemi des factieux.

C'est dans cette lune de miel que surviennent les décrets-lois et les événements de Toulon-Brest, où les chefs radicaux membres du Gouvernement d'Union nationale volent et assassinent le peuple. Qu'à cela ne tienne. Les chefs stalinistes ne s'effraient pas pour si peu. Et Vaillant-Couturier